

Races de poules et de COQS de France

Jean-Claude Périquet

2^e édition

- ▣ Les particularités de chaque race
- ▣ Leur origine et histoire
- ▣ Leur élevage et utilisation



Sommaire

Remerciements	V
Avant-propos	IX
PARTIE I – GÉNÉRALITÉS	1
1 L'histoire de nos volailles françaises	2
2 Les qualités de nos races	8
PARTIE II – LES RACES DE POULES ET DE COQS	11
1 L'Aquitaine	12
2 L'Ardennaise	15
3 La Barbezieux	21
4 La Bourbonnaise	27
5 La Bourbourg	36
6 La Bresse-Gauloise	40
7 La Caumont	47
8 La Caussade	50
9 La Charollaise	54
10 Le Combattant du Nord	57
11 La Contres	62
12 La Cotentine	65
13 La Coucou de France	68
14 La Coucou de Rennes	71
15 La Coucou des Flandres	77
16 Le Cou nu du Forez	82
17 La Courtes-Pattes	86
18 La Crèveœur	90
19 L'Estaires	94
20 La Faverolles	97
21 La Gasconne	101
22 La Gâtinaise	104
23 La Gauloise	107
24 La Géline de Touraine	112
25 La Gournay	118
26 La Hergnies	123

27	La Houdan	128
28	La Janzé.....	133
29	La Javanaise.....	137
30	La La Flèche	142
31	La Landaise.....	146
32	La Le Mans	154
33	La Le Merlerault.....	159
34	La Limousine	163
35	La Lyonnaise	168
36	La Mantes	172
37	La Marans	176
38	La Meusienne	182
39	La Pavilly.....	186
40	La Pictave	190
41	La poule d'Alsace.....	194
42	La Poule de Challans	199
43	La Poule du Berry	204
	Adresses utiles	207

Avant-propos

De nos jours, les coqs et poules ont le vent en poupe. De plus en plus de personnes en élèvent ou prévoient d'en élever. Elles commencent souvent par des poules de souches intensives, de type poules rousses. Mais elles s'orientent ensuite vers les poules de races, notamment françaises, participant ainsi au maintien de ces dernières.

En effet, après avoir été très abondantes au ^{xix}^e siècle et dans la première moitié du ^{xx}^e siècle, pratiquement toutes nos races françaises ont failli disparaître après la Seconde Guerre mondiale. Ce sont alors les éleveurs amateurs sélectionneurs qui ont pris le relais des professionnels pour tenter de sauver les races.

Toutes les races, sauf la Javanaise et la Courtes-Pattes portent des noms rappelant soit notre pays (Gauloise), soit des provinces actuelles ou anciennes (Aquitaine, poule d'Alsace...), soit des départements (Meusienne) ou des villes (Houdan, Le Mans...).

La France est un pays riche en races domestiques, en particulier de coqs et poules puisqu'on ne compte pas moins de 43 races dont certaines existent en plusieurs variétés de coloris de plumage et un grand nombre existent aussi en version naine. De quoi donc satisfaire tous les goûts des éleveurs.

Cet ouvrage est la sixième « mouture » sur ce sujet. En 1982, une première édition (*Volailles françaises*) avait été imprimée avec les moyens du bord, avec des dessins imparfaits... Mais elle a permis, modestement, de relancer nos races françaises: certains éleveurs, découvrant qu'il y avait une race dans leur région, se sont mis à rechercher les derniers survivants et à essayer de la reconstituer. Une deuxième édition a vu le jour en 1987 sous le titre *Toutes les poules de France*, une troisième fin 1990, *Volailles de France*. Ces ouvrages ont été édités par le Club de la volaille meusienne. En 1994, paraît aux Éditions Rustica: *Le Grand Livre des volailles de France*, avec des photographies en couleurs. Et en 2006, chez le même éditeur *Coqs et poules, les races françaises*. Et enfin paraît celui-ci, aux éditions France Agricole. Avec, à chaque fois, des chapitres complétés et améliorés, et de nouvelles illustrations. Que de différences entre cet ouvrage et la première édition, parue en 1982!

Pour le plan de l'ouvrage, après un chapitre introductif, j'ai tout simplement adopté l'ordre alphabétique des races; le lecteur s'y retrouvera plus facilement. Et pour chaque race: son origine et son histoire, sa dynamique, son élevage et son utilisation, ainsi que le standard. Mais un standard très succinct: le lecteur désireux d'avoir le standard complet contactera la Fédération française des volailles.

À noter qu'un livre, aussi complet soit-il, n'est que le reflet de la situation à un moment donné: l'aviculture est vivante et des races ou variétés peuvent encore apparaître.

Où ai-je trouvé tous les renseignements pour écrire cet ouvrage? Tout d'abord, c'est le résultat de plus de cinquante ans d'élevage et de trente-cinq ans d'écriture et de recherches sur les volailles. J'ai élevé ou élève plus d'une vingtaine de races françaises. À cela s'ajoute

mon expérience de juge avicole: quand je parcours les expositions de bassecour, je rencontre des éleveurs. De plus, j'ai contacté les présidents des clubs spécialisés afin qu'ils me fassent part de leur expérience. Enfin, j'ai essayé de rassembler le plus de documentation avicole possible dans les anciennes revues d'aviculture et les vieux livres.

Puisse cet ouvrage participer au développement de nos belles races. C'est ce que je souhaite vivement.

Jean-Claude Périquet
Président d'honneur de la Fédération française des volailles



Généralités



1 L'histoire de nos volailles françaises

Il n'est pas facile de retracer l'histoire de nos poules et coqs français : beaucoup d'éleveurs ont négligé de relater leurs expériences, et quand ils l'ont fait, ils insistent sur les côtés positifs de leurs races. Certains auteurs avicoles ont écrit des choses incohérentes, recopiant parfois les erreurs de leurs prédécesseurs ; difficile de démêler le faux du vrai.

Ce sont les coqs et poules Dorés sauvages d'Asie, désignés souvent en France – improprement, car ce n'est que le nom d'une sous-espèce – sous le nom de Bankiva, qui sont les principaux ancêtres de nos races domestiques ; tous les scientifiques sont d'accord sur ce point. Ces coqs Dorés, ou coqs Rouges de la jungle vivent encore dans leur région d'origine : le Sud-Est asiatique. Leur variété de plumage est le saumon doré : le coq est à dominante noire, jaune et rouge tandis que la poule est presque toute brun-gris.

Les preuves de l'ascendance du coq Doré sauvage sont nombreuses :

- c'est celui dont le plumage se rapproche le plus de certaines de nos races comme la Gauloise, la Naine allemande... ;
- sa crête ressemble à la grande crête simple et dentelée de la plupart de nos races ;
- son chant est fort semblable au « cocorico » de nos coqs domestiques ;
- les croisements entre sujets Dorés sauvages et sujets domestiques se réalisent facilement ;
- à partir du saumon doré, toutes les variétés des plumages actuels peuvent être retrouvées.

Cependant, une étude (franco-suédoise) assez récente (2008) a montré que le gène de la peau jaune du poulet vient du coq de Sonnerat ! Le mythe de l'ancêtre unique s'écroulait donc. À noter qu'il existe deux autres races de coqs sauvages, outre le coq Doré et le coq de Sonnerat : le coq de La Fayette et le coq Vert de Java, tous originaires d'Asie.

Les volailles ont sans doute été parmi les premiers animaux à être domestiqués par l'homme. Au départ dans leur région d'origine : les villageois le chassaient, le piègeaient... et on peut imaginer qu'ils ont capturé puis élevé des sujets vivants, adultes ou jeunes. Époque estimée à 6 000-8 000 ans avant notre ère.

À partir de leur région d'origine, ces volailles se sont propagées petit à petit dans le monde entier : au gré des voyages (en bateaux) ou des guerres... Souvent les marins emportaient avec eux des volailles pour les manger pendant leurs périples mais aussi pour organiser des combats de coqs. Et les rescapés pouvaient être débarqués lors des escales.

Darwin croit pouvoir fixer au VI^e siècle avant notre ère l'époque de l'introduction de la poule en Europe. La Perre de Roo, auteur avicole de la fin du XIX^e siècle, écrivait : « Selon

les auteurs anciens, c'est de la Perse qu'elle fut introduite en Grèce, peu de temps après l'époque d'Homère et ensuite en Italie. » Donc, pour La Perre de Roo, cette introduction date du IX^e avant notre ère. En tout cas, Socrate, illustre philosophe grec (V^e siècle avant Jésus-Christ) élevait déjà des volailles; il parlait de sa basse-cour en disant qu'« il supportait les cris de ses poules avec résignation, parce qu'elles lui pondaient des œufs, de même qu'il supportait les cris de sa femme Xanthippe, parce qu'elle lui donnait des enfants » !

La présence de volailles est très ancienne dans notre pays. Mariot-Didieux dans son livre *Guide pratique de l'éducation des poules* édité en 1850, écrit :

Tout porte à croire [...] qu'on trouvait la poule à l'état sauvage dans les grandes forêts de la Celtique. Le nom de Gaule lui a été donné par les Romains lorsqu'ils en firent la conquête, du nom *Gallus*, coq, parce que ce peuple en aurait trouvé en grand nombre dans ce pays. La Celtique aurait donc été surnommée le pays des coqs... parce que les Celtes étaient de tous les peuples celui qui en élevait le plus grand nombre et qui avait adopté cet oiseau pour enseigne comme symbole de l'activité et de la vigilance.

On peut imaginer que les premières volailles domestiques étaient de variété saumon doré comme leur ancêtre sauvage. Comment se fait-il, alors, que la plupart de nos volailles d'autrefois sont de couleur noire ? Génétiquement, cela est possible ; le plumage saumon doré peut se transformer en noir. Historiquement, j'ai trouvé une hypothèse émise par Rousset dans une causerie du 18 octobre 1913. Cette explication est-elle exacte ? Peut-être pas :

Lors de la deuxième guerre punique après les défaites des Romains, tandis qu'Annibal tenait toujours le nord de l'Italie, Scipion proposa en 205 avant Jésus-Christ de faire une diversion en Afrique et c'est l'année suivante en 204 avant Jésus-Christ que, sur l'ordre d'un oracle tiré des livres sibyllins, le sénat envoya à Pessinonte en Phrygie une ambassade qui rapporta une icône de Cybèle (grand'mère des dieux) sous forme de bétyle ou pierre noire symbolisant la déesse. La pierre fut déposée dans un temple bâti sur le Palatin. Ce fut en 203 avant Jésus-Christ que furent écrasés les Carthaginois et qu'Annibal fut vaincu par Scipion. Ces victoires et la délivrance de l'Italie auraient été attribuées à la déesse Cybèle.

L'anniversaire en fut célébré et ce fut également l'occasion de sacrifices où les prêtres immolaient des quantités de coqs. Les animaux immolés devaient être noirs comme l'était la pierre représentant la déesse. Il en résulte que les Romains recherchant davantage les animaux noirs, on crut en Gaule que ces derniers avaient une supériorité sur les animaux d'autres couleurs.

D'autre part, il est à remarquer que la plupart des races françaises anciennes [...] sont noires ou possèdent un plumage dérivé du noir et que, dans les pays qui n'ont pas subi la domination romaine, il n'y a pas cette tendance à avoir des animaux noirs.

Encore Mariot-Didieux, en 1850, pour expliquer la prédominance des volailles à plumage noir :

La féodalité n'avait pas oublié l'impôt de la volaille. La poule sous le nom de géline, payait une large part aux tables seigneuriales et ces Messieurs avaient soin [...] de spécifier et la quantité et le pennage des gélines. Le pennage noir était fréquemment spécifié. Les pauvres ménages devaient payer chacun an, chacun feu, au moins trois gélines noires.

Donc, depuis plusieurs siècles avant 1900, c'est la volaille à plumage noir qui domine. Mais il y avait aussi bon nombre de volailles les plus diverses: à huppe, à cinq doigts, de coloris divers, des coqs de combat, des poules blanches... Tous les ingrédients pour expliquer l'apparition de nos races actuelles étaient réunis.

Quelques monarques ont encouragé l'élevage des volailles, entre autres Charlemagne (ix^e siècle), qui obligeait les grandes fermes à posséder 100 poules et 30 oies et Henri IV (xvi^e-xvii^e siècles) connu pour sa célèbre phrase, quelque peu démagogique: « Je veux qu'il n'y ait si pauvre paysan en mon royaume qu'il ne puisse mettre tous les dimanches sa poule au pot. »

Une époque très importante pour l'évolution de nos races: le milieu du xix^e siècle, époque où furent introduites en Europe les races géantes dites « asiatiques »: Brahma, Langshan, Cochinchinoise. L'introduction de la Brahma (qui était de variété blanc herminé noir et à crête simple à l'époque) remonte à 1853; celle de la Langshan à 1876 par Geoffroy Saint-Hilaire. Tous les éleveurs, impressionnés par le volume de ces animaux, ne tardèrent pas à les croiser avec leurs volailles, dans un but d'amélioration. C'est alors l'apparition d'animaux qui seront les ancêtres des Bourbourg, Bourbonnaise, Contres, Faverolles... au risque de faire disparaître nos poules noires.

Vers 1850, certaines races françaises comme la Bresse, la La Flèche, la Le Mans, la Barbezieux, la Houdan, étaient déjà bien caractérisées, même si des standards précis n'étaient pas encore établis.

En 1851: institution des concours régionaux agricoles.

En 1891: naissance de la Société nationale d'aviculture de France, l'ancêtre de l'actuelle Société centrale d'aviculture de France (SCAF) qui existe toujours mais qui regroupe, de nos jours, essentiellement des éleveurs amateurs alors qu'à l'origine elle comptait en majorité des éleveurs professionnels.

La fin du xix^e siècle voit apparaître la frénésie de création de races bien précises avec standard homologué. A. Forget écrivait en 1894: « Il faut donc aujourd'hui condamner toutes les espèces ou variétés de volailles qui n'ont pas un type bien défini pour n'élever que des races pures et toujours des races pures. » Et c'est à cette époque qu'ont été établis la plupart de nos standards actuels. Les aviculteurs parcouraient la campagne de leur région, réunissaient des lots de volailles homogènes en vue de fixer la race (c'est ce qui s'est passé pour la Mantes, la Houdan, la Coucou de Rennes) ou bien dans leur élevage opéraient des croisements (c'est ainsi qu'est née la Faverolles). Les aviculteurs changeaient souvent de race pour adopter la race la plus à la mode ou la plus productive; c'est ainsi que la Houdan fut rapidement remplacée par la Faverolles. D'ailleurs, en 1897, est constitué le Comité du standard avicole, qui se fixe comme objectif la rédaction des standards de volailles. C'est presque une inflation de races dont Bréchemin, en 1913, dit avec humour que la poule de ferme est descendue de son tas de fumier pour devenir poule de race. L'apparition des standards a pour conséquence la création de nombreux clubs et associations d'éleveurs de poules de race.

Et jusqu'au milieu du xx^e siècle, les coqs et poules de races sont élevés de façon professionnelle. C'est l'âge d'or de nos races, même si majoritairement l'aviculture professionnelle

diffuse des croisements de ces différentes races. Cependant, il ne faut pas croire que les expositions de basse-cour regroupaient des milliers et des milliers d'animaux. Mais ce qui faisait la différence par rapport à aujourd'hui, c'est qu'à côté des éleveurs amateurs d'expositions, la campagne était peuplée de poules de races – qui n'étaient pas exposées – mais qui constituaient un réservoir important.

Vers 1900, ce sont encore les poules de races françaises qui sont les plus productives, mais petit à petit, les races étrangères prennent le dessus avec les Leghorn, Wyandotte et Rhode-Island... Parmi les races françaises, les meilleures pondeuses sont (et ce n'est pas une surprise) : la Bresse et la Gâtinaise. Cependant, en 1913, on constate que l'aviculture française a pris du retard. Comme, d'ailleurs, la communauté scientifique en général ; elle méconnaît les lois de Mendel quand elles ont été redécouvertes quarante ans après avoir été émises, alors que les départements de zootechnie des universités américaines les utilisaient dès le tout début du ^{xx}e siècle pour orienter la sélection.

La Première Guerre mondiale mit évidemment un sérieux frein à cet essor. Mais l'élevage de races pures reprend de plus belle entre les deux guerres. Et la Seconde Guerre mondiale survint. Cette fois-ci l'élevage des races pures françaises ne s'en remet jamais. Et pour plusieurs raisons :

- apparition de races étrangères et de souches intensives plus prolifiques que nos races ;
- changement d'habitude de nos paysans, ils délaissent les poules ;
- exode rural ;
- ceux qui possédaient une race rare ne voulaient absolument pas la répandre, pour être sûrs de se voir reconnaître comme les « sauveurs de la race » ;
- dans certains cas, des prédateurs type fouine ou renard ont massacré tout un élevage et la race s'est éteinte ;
- enfin, les éleveurs vieillissaient et aucune relève ne se présentait...

Si bien que les volailles de races françaises avaient pratiquement toutes disparu dans les années 1960-1970. D'après la SCAF, les races suivantes étaient éteintes en 1977 : Barbezieux, Blanzac, Bourbourg, Caumont, Caussade, Coucou des Flandres, Coucou de Rennes, Courtes-Pattes, Estaires, Gasconne, Géline de Touraine, Janzé, Landaise, Le Mans, Noire du Berry, Pavilly. Liste bien longue, à laquelle il faut ajouter, à mon avis : Ardennaise grande race, Contres, Cotentine, Coucou de France, Hergnies, Le Merlerault, Sans-Queue des Ardennes. Soit plus de 23 races sur une quarantaine ; et encore certaines races rescapées n'étaient guère abondantes : Gournay, Crèvecœur, Charollaise...

L'aviculture professionnelle et l'élevage des races pures sont alors deux choses différentes. Ce sont les aviculteurs amateurs sélectionneurs – c'est-à-dire des personnes qui n'ont généralement pas un métier rural – qui préservent les races ; alors les effectifs baissent fortement.

Mais une prise de conscience allait se faire, dans les années 1980-1990. Les volailles françaises renaissent. Les anciens clubs qui avaient disparu réapparaissent : Houdan-Faverolles, La Flèche, Marans, Bresse-Gauloise, Combattant du Nord, Bourbonnaise, Gâtinaise... D'autres clubs sont créés : Meusienne, Géline de Touraine... Il y a même parfois plusieurs associations concurrentes pour défendre la même race ! Avec les querelles de personnes que cela implique.



Les races de poules et de coqs



L'Aquitaine

Race apparue récemment, l'Aquitaine a disparu aussitôt avant de réapparaître. Il faut dire qu'elle ne présente guère d'originalité par rapport aux autres races existantes comme l'Australorp, la Géante de Jersey, voire la Poule de Challans et qu'elle n'existe qu'en une seule couleur de plumage (noire) pas très attrayante. Cependant, elle possède quand même des qualités, en particulier de chair; c'est pour cela qu'il faut la préserver.



Origine et histoire de la race

Créée dans le sud-ouest de la France, à Lussac (Gironde) par monsieur Le Pottier, patron d'Aquitaine-Couvoirs. Il a commencé sa sélection en 1968 à partir d'Australorp, race créée en Australie à partir d'Orpington – d'où son nom: Austral (pour Australie) et orp (pour Orpington). Et après des croisements successifs, il a pu fixer une souche noire lourde présentée pour la première fois au Salon de l'agriculture de Paris en 1979. Une commission présidée par Marcel Simony a examiné les sujets présentés en 1981 pour la troisième fois et a officiellement reconnu cette race, en apportant toutefois quelques légers changements au standard proposé.

Dynamique de la race

Cette race a toujours été très rare en France : il ne semble pas que son créateur se soit évertué à la diffuser. C'est plutôt une race de chair intensive et non pas une race d'amatteur pour l'exposition ; la sélection ponte et chair l'emporte sur la sélection exposition. De plus, elle ne répondait plus aux demandes du marché qui ne veut plus de trop grosses volailles. L'Aquitaine a aussi été utilisée par des éleveurs pour donner du volume à d'autres races de volailles noires, ce qui l'a dénaturée.

Si bien que vers les années 2000, on pouvait la considérer comme disparue, à peine une vingtaine d'années après son apparition.

C'est alors que Jean-Pierre Loste, passionné d'aviculture à Périssac (Gironde), et président de la Société des aviculteurs de la Gironde et du Sud-Ouest a remis sur pattes la poule Aquitaine. Il a cherché dans les poulaillers, les expositions et les basses-cours de la région. Rien, plus aucune trace de cette race régionale.

Jean-Pierre Loste s'est donc mis en tête de recréer cette race de son département. Pour cela, il a pu consulter les archives du créateur, avec l'autorisation de son fils. Chez les éleveurs de la région et sur les marchés, il a essayé de trouver des volailles qui se rapprochaient le plus de l'Aquitaine.

« J'aurai mis quatre ans à fixer la race recréée », précise Jean-Pierre Loste. Deux ans après avoir recréé la race, l'éleveur ne dispose encore que de 50 sujets : « Une partie a été placée chez un second éleveur, à Orthez, au cas où les miennes seraient touchées par la maladie. On ne dispose pas encore d'assez de lignées pour commencer à diffuser la race en grand nombre. C'est quand même l'objectif final. »

En 2012, une de ses volailles a obtenu le titre de meilleur sujet de grande race française à une exposition : preuve que les volailles qu'il a recréées correspondent bien au standard.

Encore rarissime en France, l'Aquitaine est inconnue à l'étranger. Pour se développer, il faudrait que son « re-créateur » la diffuse le plus possible. Il faudrait aussi que les quelques éleveurs concernés créent une association qui les regroupe.

Cependant, actuellement (2021), plus de nouvelles de cette race. Aurait-elle disparu à nouveau ?

Standard

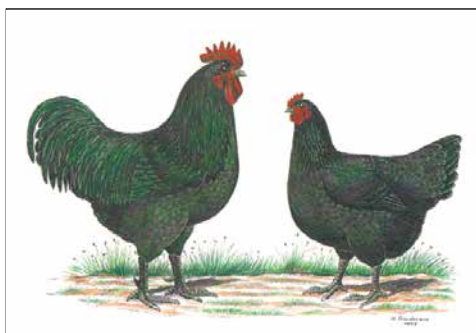
L'Aquitaine est une volaille de bonne taille : 4 à 4,5 kg pour le coq ; 3,5 à 4 kg pour la poule. Son corps est assez long, large et profond, porté horizontalement. La queue est moyenne, la crête simple, les oreillons rouges, les tarses de couleur noire, les yeux grands, vifs, à iris de préférence rougeâtre.

Il n'existe qu'un seul coloris de plumage : le noir à reflets verdâtres. Et cette race n'existe pas en naine.

Élevage et l'utilisation

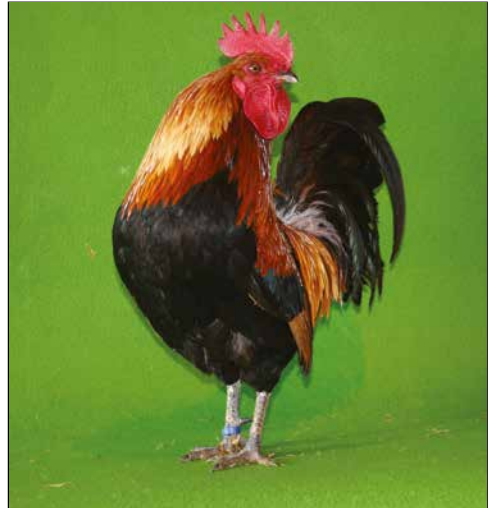
Voici les renseignements fournis par son créateur : c'est une excellente volaille de rapport, à chair fine; la sélection a été orientée pour les lignées mâles dans le sens de la vitesse de croissance, la conformation, la viabilité, la fertilité, l'homogénéité de coloration; pour les lignées femelles, dans le sens de la ponte, de la taille des œufs, de la viabilité et de l'éclosabilité.

La masse des œufs doit être de 60 g minimum; leur coquille est brune.



L'Ardennaise

Originaire, comme son nom l'indique, des Ardennes, la région franco-belge : son aire d'origine s'étend du plateau de Herve aux Ardennes françaises en passant par les Fagnes, la Famenne et les vallées de l'Ourthe, de l'Ambève et de la Semois. Cette race est très ancienne. Belge ou française ? Peut-être plus belge que française, tout de même ! Elle existe aussi en version sans queue et en version naine.



Origine et histoire de la race

L'Ardennaise grande race est issue de la poule de pays connue depuis très longtemps dans les Ardennes. C'est probablement une des races les plus anciennes. De nombreux auteurs voient en elle une descendante de la poule Gauloise, antique poule de pays avec laquelle elle présente de fortes ressemblances. D'ailleurs, le standard de la Gauloise a été établi en 1923 par les aviculteurs du Nord de la France, région proche des Ardennes. Et avant cette date, les poules de ce genre étaient souvent appelées indifféremment Gauloise ou Ardennaise. La grosse différence entre les deux races est la couleur de l'oreillon : rouge chez l'Ardennaise et blanc chez la Gauloise.

Des études faites à Rochefort (près de Namur en Belgique) par Isabelle Henry ont montré que les volailles de l'époque gallo-romaine ressemblaient beaucoup aux Ardennaises de variété dorée.

L'histoire de l'Ardennaise, d'après Brandt et Willems (1971), remonte à la fin du ^{xix}^e siècle, époque à laquelle La Perre de Roo en avait fait une description assez fidèle et avait dépeint ses variétés perdrix. En 1883, Van der Snickt parle aussi de cette variété perdrix et Paul Monseu dépeint la variété noire. Cette appellation perdrix est erronée car il n'a jamais été établi qu'il s'agissait bien des vraies perdrix, des saumon doré ou de ce qu'on appelle de nos jours noir liseré doré (ou argenté). Depuis 1986, on ne parle plus de perdrix.

Mais vers la fin du ^{xix}^e siècle, l'Ardennaise grande race était devenue très rare, même dans les Ardennes. En 1893, un groupe d'amateurs (Union avicole de Liège) est créé et prend l'Ardennaise sous sa protection. Et elle connut à nouveau la prospérité pendant une bonne trentaine d'années, dans les variétés perdrix argenté et doré, noire à camail doré, argentée et noir uni.

Mais la Première Guerre mondiale réduisit à néant ces efforts. De plus, après cette guerre, des volailles italiennes à pattes jaunes (Livourne ou Leghorn) sont importées en masse en Belgique. Elles sont supérieures en rendement ponte aux races locales et elles entraînent le déclin de ces dernières.

En 1921, des éleveurs liégeois, grâce au Groupement avicole de la Haute Belgique pour la protection de l'Ardennaise et à l'Union avicole de Liège, essaient de nouveau de sauver l'Ardennaise et de lutter contre l'implantation des poules exotiques. Une station de sélection, créée à Esneux, près de Liège, est placée sous la surveillance autorisée d'un certain Huges, afin d'améliorer la ponte de l'Ardennaise. Mais les résultats obtenus n'étaient pas encore suffisants pour concurrencer les races à pattes jaunes, et pour atteindre de meilleurs résultats, on croise alors l'Ardennaise avec la Leghorn. C'est la fin de l'Ardennaise ! L'introduction de sang étranger oblige les défenseurs de la race à mettre sur pied un standard de « l'Ardennaise utilitaire » le 25 septembre 1924. L'Ardennaise véritable disparut progressivement à tel point qu'après la Seconde Guerre mondiale, on n'en trouvait pratiquement plus.

Son standard a été homologué en France en 1924.

Mais, après la Seconde Guerre mondiale, des éleveurs liégeois (de nouveau) tentent de refaire la race. Cette tentative ne mènera toutefois à l'enregistrement de poules conformes à la race d'origine que trente années plus tard. Voici ce qu'écrivit Marcel Roulez, un des éleveurs de cette Ardennaise :

Pour ce qui est de la grande race, des amateurs de la région liégeoise essaient de la recréer en partant de race naine et de grands combattants, tandis que dans la région de Charleroi, M. Armand Dognaux, juge avicole de Ransart, entreprit de la reconstituer en partant d'un coq sans queue des Ardennes trop petit et de poules Gasconnes trop lourdes. Après quelques années, il commença à sortir les premières Ardennaises bien typées, mais plus faisandées que saumonées. [...]

Maintenant, nous rencontrons d'excellents amateurs ayant repris le flambeau [...] et tous les éleveurs connus et inconnus ont œuvré à leur temps pour recréer et maintenir cette belle race de chez nous « La poule des haies ».

À l'exposition de Thuillies, en 1995, il y avait 67 Ardennaises : 25 grandes, 10 naines, 22 sans queue des Ardennes grande et 10 sans queue naine. Il fut décidé de créer un club spécialisé belge des Amis des Ardennaises avec Armand Dognaux comme président d'honneur, Marcel Roulez comme président, Pierre Sadaune comme vice-président, Alain Hoop au secrétariat, José Hocquet à la trésorerie et Thierry Detobel comme conseiller technique. Après des efforts de plus de trente ans, l'Ardennaise grande race semble cette fois-ci sur le renouveau.

Depuis le décès d'Armand Dognaux, le club de l'Ardennaise est resté affaibli ; en revanche, l'AEVRW (Association des éleveurs de volailles de races wallonnes) reste bien active et organise, entre autres, un championnat annuel où l'on rencontre souvent une bonne centaine d'Ardennaises.

Dans les années 2000, Thierry Detobel était, sans doute, l'éleveur belge le plus attaché à la survie de l'Ardennaise. Il disposait d'un élevage important : 110 poules et 40 coqs de grande race et 80 poules et 20 coqs de race naine. Avec ce cheptel de reproducteurs, il assurait une descendance d'environ 500 à 600 poussins par an, dans presque toutes les variétés. Chaque volaille de son élevage possédait un pedigree d'au moins dix générations en arrière. Hélas, Thierry Detobel a arrêté son élevage d'Ardennaises.

En France, c'est à Jean Davesne (vers 1978) que revient le mérite de la réapparition de l'Ardennaise grande race. Vers les années 1990, la Société avicole haut-marnaise avec son président de l'époque, Mathieu Simons, crée un conservatoire de la poule Ardennaise : ce qui aida beaucoup à la diffusion de cette race en France.

L'Ardennaise naine est exclusivement belge. Elle fut, en effet, créée à Liège, au sein de l'Union avicole. Les premiers travaux de cette création remontent en 1904, à partir de Combattant anglais nain ancien, de Bassette liégeoise ancien type et d'Ardennaise grande race. Fait assez rare pour être signalé : cette création est l'œuvre de toute une équipe, celle de Théo de Lame, qui réussit à créer, en l'espace de 5 à 6 ans, une volaille très naine à l'image de la grande race. Et à partir de 1907, elle est présente à toutes les expositions liégeoises. En 1913, le standard élaboré par Théo de Lame est approuvé par la Fédération nationale belge. En 1914, elle participe à l'exposition internationale de Liège.

En 1970, la sélection de M. Henri Jeannotte lui donne une nouvelle impulsion.

La Sans-Queue des Ardennes est une sous-race de l'Ardennaise qui, comme son nom l'indique, est une Ardennaise dont les dernières vertèbres (coccyx) sont absentes. Elle existe en grande race et en naine. Souvent dénommée « Wallikiki », nom d'origine flamande qui désignerait la poule des Wallons ou « *Wale Kie-ken* ». On rencontrait aussi des Sans-Queue en Picardie, dans le Nord et en Belgique, où elles étaient assez abondantes il y a une soixantaine d'années.

Dynamique de la race

L'Ardennaise grande race est assez rare, mais en expansion: assez populaire en Wallonie, plus rare en Flandres (une dizaine d'éleveurs et 70 reproducteurs, en 2011); on la trouve aussi en France, en particulier dans le Nord-Est, et aux Pays-Bas. Pratiquement inconnue dans les autres pays. L'arrêt du principal éleveur, Thierry Detobel, a porté un sérieux coup à cette race. Cependant, les dernières opérations réalisées par le Service de génétique de la Faculté de médecine vétérinaire de l'université de Liège (et d'autres organismes) ont permis de distribuer, entre juillet et septembre 2009, plusieurs centaines de couples à des éleveurs amateurs.

La naine est assez présente en quantité mais pas toujours en qualité, que ce soit en Belgique ou en France, Liège étant resté le fief de prédilection de la race.

La Sans-Queue grande race est malheureusement aujourd'hui dans une situation critique. Pour la sauver, on peut la croiser avec l'Ardennaise, de laquelle la Sans-Queue ne diffère phénotypiquement que par un seul trait génétique (*Rp*: Absence de queue) qui est dominant.

Pour la Sans-Queue naine, la situation n'est pas meilleure: une soixantaine de sujets (en 2010).

Standard

L'Ardennaise grande race est une volaille de taille moyenne: 2 à 2,5 kg pour le coq et 1,5 à 1,8 kg pour la poule. Malgré cela, les animaux n'arrivent pas toujours à atteindre ces valeurs. Autres problèmes: l'iris de l'œil est souvent trop clair, les ailes parfois pendantes et les oreillons tachés de blanc; sans parler de mauvaise couleur des tarsi. Cependant, une sélection a été faite et on rencontre actuellement, en France et en Belgique, des volailles Ardennaises grande race tout à fait conformes.

Les principales caractéristiques de cette race sont: corps allongé, queue développée, crête simple pas trop grande et droite, face assez pigmentée, oreillons rouges, tarsi bleu foncé. L'Ardennaise doit donc avoir la crête pigmentée et l'iris de l'œil foncé chez les variétés à aile noire. La couleur d'une crête pigmentée doit être « mûre écrasée » et non pas noire; de plus, la pigmentation est toujours plus intense chez la poule que chez le coq. On observe régulièrement des Ardennaises à crête presque noire mais dans ce cas, le plus souvent, la peau de l'animal est noire également: ce dernier point est un motif de disqualification aux expositions. Chez les variétés saumon, la crête doit être rouge et l'œil rouge-orange à brun orangé.

Elle existe dans une douzaine de coloris de plumage.

Pour l'Ardennaise naine, le standard n'est pas toujours respecté; certains éleveurs font un peu n'importe quoi et baptisent Ardennaises n'importe quelles poules naines sans coloris défini! Masses idéales pour la naine: coq 650 g; poule 600 g; œuf 38 g.

Élevage et utilisation

L'Ardennaise grande race est renommée pour sa rusticité et son élevage en liberté. Très alerte, elle vole facilement et se perche volontiers dans les arbres jusque dans les branches les plus élevées : d'où l'appellation wallonne de « *poie di haie* » (poule des haies) qui lui est donnée. C'est presque un oiseau sauvage qui aime picorer dès le lever du jour dans les prés à la recherche de sa nourriture, lorsqu'on l'élève en liberté évidemment. Vous pouvez l'élever en claustration, mais ce n'est pas l'idéal. C'est d'ailleurs la race qui ressemble le plus, avec la Gauloise et la Naine allemande, au coq Doré sauvage, *Gallus gallus*, considéré comme l'ancêtre principal de toutes les races de volailles actuelles. La poule est une bonne couveuse, même si elle est un peu vive.

Comme beaucoup de poules de races locales, l'Ardennaise est à deux fins : ponte et chair. La ponte est bonne. Les œufs possèdent une coquille blanche et doivent peser autour de 50 g. L'amélioration des performances de ponte a été entreprise dès 1922 à la station de sélection d'Esneux (et aussi à celle du Cercle avicole du Boussu). À cette époque, ces stations ont diffusé cette race en fournissant œufs à couvrir et sujets d'élevage. Suite à cette sélection, la ponte moyenne de 150 œufs par an et par poule est passée à 163 en 1924 et à 173 en 1925. Les concours nationaux belges des années 1920 font état de performances individuelles autour de 200 œufs avec un record de 212.

En élevage familial, on peut espérer 180 œufs par poule et par an.

La chair blanche est très bonne mais sa faible masse exclut d'en faire une véritable race de chair. Cependant, plus récemment, des études ont montré les possibilités d'utilisation commerciale de la race. C'est cela qui a donné l'idée au professeur Pascal Leroy de l'université de Liège de tester l'Ardennaise pour la chair. Après toute une série d'études (courbes de croissance, études organoleptiques, rentabilité, génétique...) est né le Coqard en 2002 (ainsi que la société portant le même nom) qui est un croisement entre des coqs Ardennaise à camail doré ou à camail argenté et des poules de souches intensives et plus lourdes lui conférant une masse de 2 kg à 12 semaines sans altérer ses caractéristiques de saveur, de finesse de sa chair.

Ce Coqard (je cite les termes des obtenteurs) présente un triple avantage :

- beauté des coloris de l'Ardennaise car les gènes du père restant dominants, l'animal adulte conserve son camail chatoyant, aux plumes rouges et dorées ;
- goût caractéristique ;
- poulet typiquement wallon.

Les coqs et les poules sont commercialisés ; les poules étant plus légères, elles sont en général abattues un peu plus tardivement.

La société Coqard travaille sur deux sites : une unité de sélection dans une ferme de Strée (Huy) et une unité de reproduction à Nandrin, au sud de Liège. Celle-ci possède un bâtiment capable d'accueillir 800 poules et 100 coqs. Les œufs fécondés sont transférés dans un bâtiment d'incubation qui produit 2 500 poussins par semaine, qui sont ensuite acheminés dans les 14 fermes d'élevage.

Coqard commercialisait environ 2 500 poulets par semaine dans plusieurs chaînes de grands magasins bien connues en Belgique, les restaurants étoilés, les grands traiteurs et le haut de gamme des poulets vendus en supermarché.

Fin 2005, la production du Coqard a été affectée, comme toute l'industrie du poulet, par l'annonce de l'arrivée de la grippe aviaire... que l'on attend toujours !

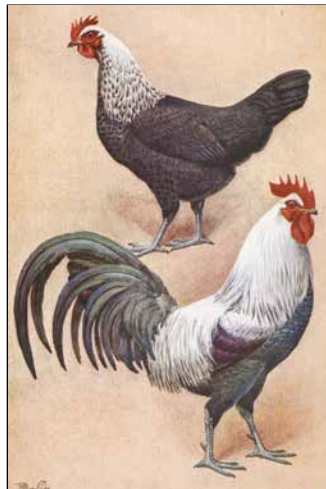
Hélas, la société a fait faillite il y a plus de 10 ans : les poulets abattus n'étaient pas suffisamment gros pour la vente en grandes surfaces (portion pour 2 à 3 personnes). Cela a marché tout un temps pour certains restaurants. Et le projet n'a pas été soutenu suffisamment par les pouvoirs publics.

La Sans-Queue des Ardennes possède les caractéristiques de l'Ardennaise : vol facile, rusticité, aimant la liberté, bonne chair, couvant volontiers. Les œufs ont souvent une forme plus arrondie. L'absence des dernières vertèbres lui confère une allure tout à fait caractéristique et curieuse. Selon le dire de certains éleveurs, la reproduction est peut-être plus difficile que pour les volailles normales, car lorsqu'un coq féconde une poule, il se maintient en équilibre sur la poule grâce à sa queue, comme avec un balancier ; cela n'est pas possible avec la Sans-Queue.

L'Ardennaise naine a également hérité de la rusticité, de l'allure, de la vivacité et de l'avidité de liberté de la grande race.

Adresse

- Association des éleveurs de volailles de races wallonnes: Pierre Sadaune (trésorier), Marais d'Ergies 11, 7911 Frasnes-lez-Buissenal, Belgique.



La France possède un cheptel avicole l'un des plus importants au monde. Les noms de nos races de volailles rappellent, pour la plupart, nos régions, nos départements et nos villes : Aquitaine, Cotentine, Gâtinaise, Meusienne, Lyonnaise, Mantes - ces lieux où elles sont nées.

Jusqu'à la Seconde Guerre mondiale ces races étaient élevées par les professionnels. Malgré leurs qualités indéniables de chair et de ponte, elles sont ensuite abandonnées et ce sont les éleveurs amateurs qui les ont maintenues. Grâce à cela, on assiste aujourd'hui à un nouvel intérêt de la part de certaines régions et d'associations qui souhaitent élever, de façon économique, leur race locale en produit de haut de gamme ; mais aussi de personnes qui veulent 2 ou 3 volailles pour avoir des oeufs frais et gérer leurs déchets grâce aux poules.

L'ouvrage présente les 43 races de coqs et poules homologuées en France, existant pour la plupart en plusieurs coloris de plumage et en version naine. Pour chaque race l'auteur présente :

- son origine et son histoire ;
- sa dynamique ;
- l'essentiel de son standard ;
- les particularités de son élevage et son utilisation.

Dans cette 2^e édition, ont été ajoutées, pour chaque race, lorsque c'était le cas, les nouvelles variétés comme l'apparition de la naine correspondante et un complément sur l'historique.

La Fédération française des volailles (FFV) regroupe les associations d'éleveurs de volailles de races, non seulement les races françaises mais également les races étrangères et les races naines élevées dans notre pays, mais aussi les canards, oies, dindons, pintades, anatidés et faisans d'ornement. Elle fait partie de la Société centrale d'aviculture de France (SCAF) et de l'Entente européenne d'aviculture (EE). Elle est garante de ces races et leur standard.

Jean-Claude Périquet, spécialiste des races de poules et de coqs, en est le président d'honneur.